

Une raclette à Tolo

Par Denis Rousseil

C'était samedi passé...

Quand l'hiver arrive, rien de tel qu'une bonne raclette avec des amis, mais ne me dites pas que je fais de la pub pour telle ou telle gomme, ce n'est pas mon style. Non, simplement, ça vous réchauffe le cœur à tous les points de vue.

Quand nous avons voulu inviter nos amis Isabelle et Michel pour une bonne raclette à Tolo ce samedi, nous nous y sommes pris un peu tard. Ils avaient déjà eux-mêmes prévu d'inviter d'autres amis, mais pour une fondue ! Les grand esprits... sont faits pour se rencontrer. Raclette, fondue, on peut toujours s'arranger. La maison est grande, alors pourquoi ne pas inviter tout le monde, finalement ? Plus on est de fous, plus on fait des fils !

Bon, faisons les choses dans les règles. Pour une fois, nous allons leur écrire une jolie invitation qu'ils pourront ainsi transmettre tout à fait officiellement à leurs amis et tout le monde sera content. Avec en prime un dessin rigolo de fromage grignoté par une petite souris. Souris, sourire, ça se ressemble.

« Chers Amis, et à vous qui le serez bientôt,
Pour vous consoler du mauvais temps et des impôts, nous vous invitons pour une grande raclette à Tolo ce samedi au Chemin Creux. Donnez donc s'il vous plaît une copie de cette invitation à vos amis et venez tous ! Plus on est de fous, plus il y a de cornichons !
Amicalement »

Et nos signatures, illisibles comme d'habitude pour qui ne nous connaît pas. Or le moins qu'on puisse dire est que Isabelle et Michel nous connaissent et c'est bien réciproque. Il n'empêche que notre

généreuse initiative n'a pas du tout eu les conséquences que nous imaginions, puisqu'elle a conduit au plus sympathique chaos que Tolo ait connu de tout le millénaire. Pensez donc, même la télévision s'en est mêlée...

Deux jours après avoir transmis la sympathique invitation, j'étais en ville, pour une fois pas pressé, à faire du lèche-vitrines, quand j'aperçois en miroir dans la vitrine deux petits vieux, tout voûtés, juste derrière moi, attendant le bus. Et le premier petit vieux de dire au second : « Tu viens samedi à la raclette à Tolo ? » L'autre a répondu : « Bien sûr Maurice, je ne vais quand même pas manquer ça ! Ah tu vois, il y a encore des braves gens. » L'autre a ajouté. « Oui, mais il y aura beaucoup de monde, il faudra y aller assez tôt » Son ami a ajouté, alors que la stupéfaction me gagnait : « C'est au Chemin Creux, tu sais, là où il y a un grand hangar. »

Quelques gouttes de sueur glacée ont perlé dans mon dos. J'étais tellement sous le coup que je ne me suis même pas retourné... Quand je suis retombé sur terre, les deux petits vieux étaient déjà dans leur bus qui démarrait. J'ai fiévreusement sorti mon téléphone portable et essayé d'appeler Michel. Sous le coup, j'ai réussi à me tromper de contact, ce qui n'a rien ajouté à ma nervosité. Puis j'ai enfin atteint Michel, qui est toujours serein, et je lui ai expliqué l'incroyable situation. Michel se souvenait très bien que Isabelle avait donné l'invitation à leurs propres amis, mais il ne connaissait aucun détail sur quand et comment. Ça devait être un malentendu. Merci Michel, tu me sauves !

Quand j'ai finalement joint Isabelle, j'étais à nouveau quelque peu inquiet. « Tu n'aurais pas par hasard invité ton grand-père, à la place de vos amis ? » Isabelle, qui est du genre spontané, s'est indignée et a presque crié : « Mais pour qui me prends-tu ? Je t'aurais quand même demandé au préalable, qu'est-ce que tu crois ? »

J'ai donc dû lui expliquer la coïncidence et là, je l'ai sentie verdir au téléphone. Elle, qui est d'ordinaire si distinguée, a émis un vrai juron.

Isabelle m'a expliqué qu'elle avait fait comme prévu une photocopie de notre invitation pour inviter la seconde famille. Quand je dis, « une photocopie », c'est un peu réducteur. Isabelle travaille chez Machinronic, vous savez. C'est une grande boîte de cinq ou six cents employés. Nous n'avons pas d'autre explication au fait qu'elle ait oublié l'original de l'invitation dans la photocopieuse. Du reste, elle ne le retrouvait nulle part dans ses affaires. Comme elle travaille à côté des ressources humaines, il est plus que probable que quelqu'un de ce département ait ensuite effectué un tirage en masse avec la trieuse et que l'invitation se soit ainsi glissée parmi le courrier interne distribué à tous les employés.

En nous forçant un peu, la voix cassée, nous nous sommes dit que ça ne servait à rien de paniquer et que, de toute façon, il y aurait bien une solution. C'est ce que j'aime bien chez Isabelle : elle a toujours une bonne idée et le mot qu'il faut.

Mais là, quand elle est retournée dans son bureau, elle était comme on dit « un peu retournée ». Sa collègue s'en est immédiatement rendue compte. Isabelle lui a résumé la mésaventure, mais son récit devait être un peu confus. Je regretterai toute ma vie ne n'avoir pas été là, avec un appareil photo, lorsque la collègue de Isabelle lui a brandi une jolie feuille de papier sous le nez en ajoutant : « La raclette à Tolo samedi ? C'est ça dont tu me parles ! Bien sûr qu'on y va et je peux te dire que tout le monde se réjouit ! »

D'après ce que m'a dit sa collègue samedi passé, Isabelle a passé par différentes couleurs, du rouge au violet, sans parler de ses yeux ! « Exorbités » est un peu léger pour cette fois. Heureusement, chez Isabelle, ça ne dure pas longtemps. Il paraît, d'après sa collègue, qu'on l'a ensuite entendue rire jusqu'à la direction. En tous cas, j'en ai encore les tympans qui vibrent. Elle essayait de m'expliquer la situation entre deux hoquets et je crois que les larmes de rire coulaient dans son téléphone. Tout ce que j'ai finalement compris est que notre invitation pour une raclette à Tolo s'était répandue on ne sait où et qu'on pouvait même s'attendre à des invités de

Tombouctou. Ou peut-être de plus loin encore... Et cela dans deux jours, chez nous.

Qu'est-ce que vous auriez fait dans une situation pareille, je vous le demande ? Publier un démenti dans le journal ? Mettre une affiche ? D'abord, on est certain que ça ne va pas atteindre tout le monde, et puis ensuite, « tout le monde », qui est-ce au juste ? 10, 100 personnes ? 1000 personnes ? Je craignais une émeute devant chez nous et en tous cas, d'immenses, immenses déceptions. Mince, alors qu'on voulait faire plaisir !

Je ne suis pas de ceux qui baissent les bras devant le moindre petit problème. D'accord, ce n'était pas juste un « petit problème », mais il devait y avoir une solution. J'ai rappelé Michel, parce que véritablement les choses avaient pris une dimension qui me dépassait. Qui nous dépassait. Nous nous sommes dit qu'il fallait demander conseil au Syndic de Tolo. C'est un type bien, dynamique, avec les idées claires. « Passez immédiatement à mon bureau » ont été quasiment ses seules paroles et ça avait l'air de chauffer. Aïe...

En entrant dans son bureau, je me suis fait recevoir, comme on dit. Le Syndic brandissait lui-même l'invitation, non ! Comment diable l'avait-il reçue ?

- Comment, vous mettez sur pied une gigantesque raclette à Tolo sans les autorisations, sans même prévenir la société de développement ? Bon sang, mais qu'est-ce qui vous prend ?

De mon mieux, j'ai expliqué le quiproquo, démêlé le vrai du faux, et j'ai vu le Syndic se calmer et réfléchir intensément.... Il a ensuite résumé la situation en ces mots :

- Si je vous comprends bien, soit nous publions dans les médias un démenti et annulons la raclette à Tolo, soit finalement.... nous l'organisons, cette fameuse raclette à Tolo. Et dans les règles, s'il vous plaît !

Je ne savais que penser. Le Syndic a fait pivoter sa chaise et donné un coup de fil dont je n'ai pas compris grand-chose, puis s'est retourné :

- Alors, on la fait, cette fameuse raclette à Tolo ? Le délai est très, très court, mais c'est jouable et ce sera excellent pour l'image de la Commune. Qu'en pensez-vous ?
- J'en pense qu'en demandant à tous les amis, à la famille et à tous les bénévoles du village, nous pouvons y arriver. Mais évidemment, le Chemin Creux est bien trop petit.
- C'est pourquoi nous irons à la grande salle. A vous de préparer un grand panneau d'information que vous afficherez de façon bien visible au Chemin Creux.

Je ne vous raconte pas les détails de la suite. Trouver les bonnes personnes, impliquer les enfants du club de foot pour le service, dénicher des tables, les fours, une tonne de fromage et tout mettre sur pied en si peu de temps, ça n'a pas été du gâteau. Ah si, on a eu le gâteau après la raclette, parce que des quantités d'invités avaient amené quelque chose. C'est ça, le partage.

Dans la panique des deux jours qui ont suivi, j'ai quand même fait quelque chose que je ne regrette pas. Vendredi, j'ai appelé un copain qui travaille à la TV et je lui ai raconté toute l'affaire. Un truc pareil, ça ne s'invente pas ! Il s'est tout de suite emballé et a immédiatement cherché si la TV pourrait envoyer une équipe, pour les nouvelles. Ce qu'ils ont fait, vous rendez-vous compte ?

Le grand soir, il y avait des centaines de personnes ! Au parking, la police était débordée. Il a fallu stationner dans les champs. Dans la grande salle pleine à craquer, ça riait de partout. Les enfants faisaient le service depuis une rangée de fours installés sur le devant de la scène. Quelle ambiance mes Amis ! En tous cas, quand la TV a interviewé le Syndic et montré ces images de joie et de bonheur, ça

a fait bien plus de bien à tous les téléspectateurs que les catastrophes du monde qu'on nous assène chaque jour.

De mon côté, quand j'ai vu les deux petits vieux tout voûtés s'illuminer devant leur raclette bien chaude, je me suis senti ravi et comblé. Tous les efforts et le stress étaient oubliés. C'est quelque chose, une raclette à Tolo !

